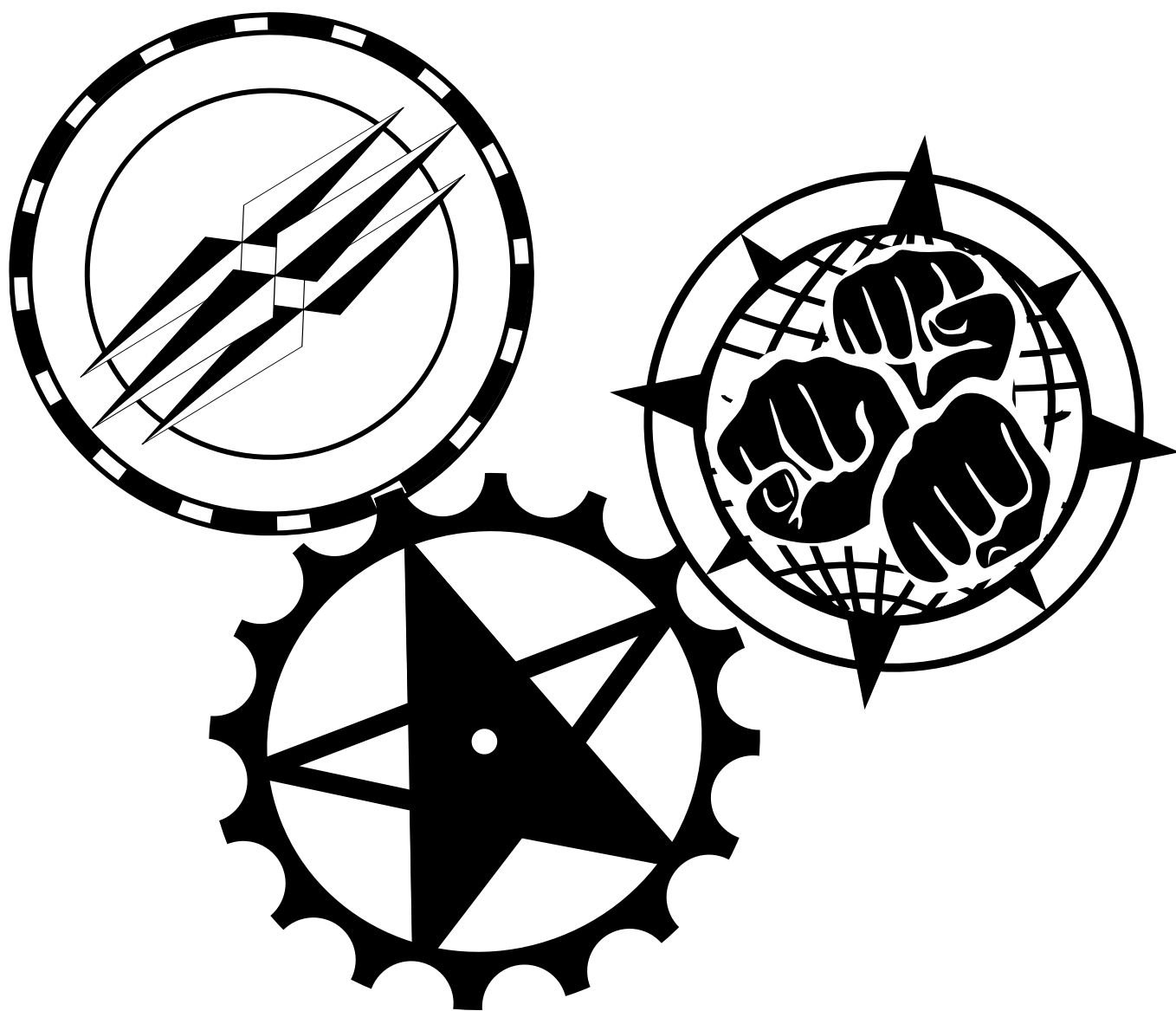


BOUSSOLES

POUR UNE AUTONOMIE DE CLASSE

UNE PRESENTATION D'A2C



TRAJECTOIRE DU CAPITAL

AUTONOMIE DE CLASSE

ANTIRACISME



Nos antennes sont situées à Rennes, Paris 20e, Paris 18e, Montreuil, Toulouse et Marseille, avec des camarades également présents dans d'autres villes telles que Saint-Brieuc, Lyon ou Strasbourg.

Nous organisons quatre week-ends de formations-débats ouverts à tous : deux au niveau local et deux au niveau national (généralement à Paris), ainsi qu'un week-end d'été entre adhérentEs d'A2C.

Nous organisons parfois des réunions en ligne ouvertes à tous.

Chaque semaine, une newsletter est envoyée par e-mail, contenant notre analyse de la situation, des partages d'expériences, des suggestions de lecture, ainsi que les rendez-vous d'A2C.

Nous sortons notre revue tous les deux mois. On peut se la procurer auprès des militant·e·s d'A2C, souvent présents lors des manifestations et dans certains lieux militants.



a2c@riseup.net



[@a2c.autonomiedeclasse](https://www.facebook.com/a2c.autonomiedeclasse)



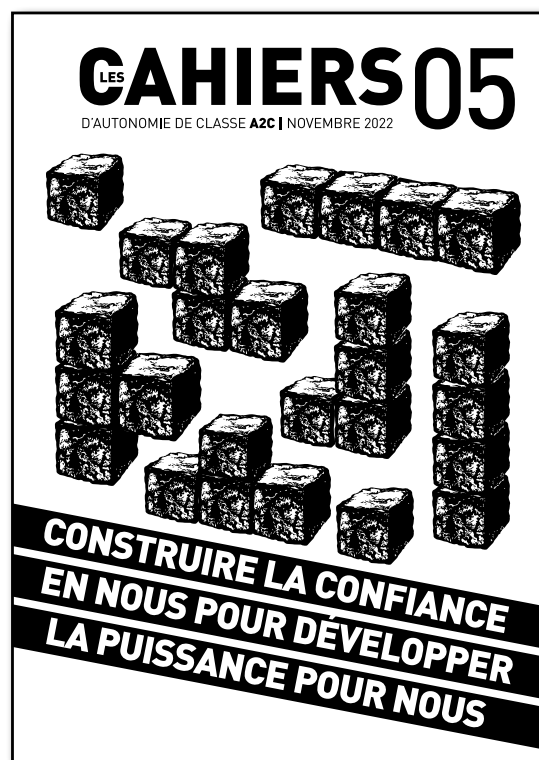
[@A2C.autonomiedeclasse](https://www.instagram.com/A2C.autonomiedeclasse)

Canal Whatsapp d'infos générales



SOMMAIRE

CONTACTS	2
QUI SOMMES-NOUS ?	4-5
LA TRAJECTOIRE DU CAPITAL	6-9
AUTONOMIE DE CLASSE	10-13
LA LUTTE ANTIRACISTE	14-17
HISTORIQUE D'A2C	18-19
PRESENTATION DE LA BROCHURE	20



ÉCRITURE INCLUSIVE POURQUOI, COMMENT?

Cette brochure est éditée par un groupe de militant-es révolutionnaires, A2C – Pour l'Autonomie de classe (voir le « Qui sommes-nous ? » en dernière page). Elle se veut le reflet de nos réflexions, de nos débats et de nos interventions. En tant que révolutionnaire, donc féministes, nous savons que la façon d'écrire est éminemment politique. L'écriture officielle, dominante, porte en elle les marques de la société patriarcale dont elle est le reflet. C'est pourquoi nous utilisons une forme d'écriture inventée dans les mouvements féministes et largement diffusée dans nos milieux militants, et donc parmi notre lectorat, l'écriture dite inclusive. Elle permet de remettre en cause les principes masculinistes de l'écriture dominante tout en étant facilement appréhendables par ceux à

qui nous nous adressons, sans par ailleurs compliquer le travail de maquettage, indispensable à la production de toute publication. La forme que nous utilisons le plus souvent (le point médian) est celle qui nous apparaît, jusqu'à maintenant, comme la plus juste et la plus lisible. Pour autant, cela n'épuise pas tous les débats. Des camarades écrivent en utilisant d'autres formes, en particulier l'utilisation de « X » pour inclure l'existence de la non binarité dans l'écriture. C'est un débat que nous souhaitons approfondir, tant dans nos rencontres et réunions que dans les Cahiers d'Autonomie de classe. Ainsi ces camarades pourront exprimer leur point de vue dans des textes ou dans des encadrés comme celui-ci.

QUI SOMMES-NOUS ?

Autonomie de classe (A2C) est une organisation regroupant depuis 2016 des révolutionnaires de différentes localités qui s'investissent au quotidien et sur le long terme dans ce que nous nommons le mouvement.

Le mouvement, ce sont les structures dont se dote notre classe pour agir, relever la tête, se défendre, et remettre en question le fonctionnement de la société. Ce sont des syndicats, des collectifs antiracistes, féministes, antifascistes, antivaldistes, écologistes, des assemblées de quartier, des réseaux...

Nous sommes des activistes qui refusons d'être des révolutionnaires sans révolution.

Nous nous reconnaissons comme marxistes dans le sens où nous pensons que la lutte de classe est toujours d'actualité, que l'émancipation des travailleur·ses sera l'œuvre des travailleur·ses elles et eux-mêmes. Cette lutte ne peut se résoudre que par une révolution menée par notre classe, donc par en-bas, par la base. Nous n'avons aucun espoir que l'Etat soit de notre côté, ni qu'il soit neutre ou modulable pour nos intérêts.

Articulation entre l'organisation et le mouvement

La révolution est une nécessité si nous ne voulons pas tomber dans la guerre, le fascisme, l'écrasement successif et fatal de pans entiers de la population. Des intellectuels ne font que

“penser” la révolution. Pourtant, la formation théorique est lacunaire sans une pratique humble et volontaire. A l'inverse, nous pensons que l'implication au sein d'organisations de base n'est pas suffisante non plus pour avancer vers le renversement de la classe dirigeante, du capitalisme et des oppressions. D'où la nécessaire prise du recul pour formuler une stratégie, à partir des expériences vécues dans le mouvement.

Ce qui nous rassemble

Trajectoire du Capital

Comme d'autres, nous observons que le Capital a une trajectoire toujours plus raciste, autoritaire et antisociale, et que les Etats s'affrontent de plus en plus pour défendre les intérêts capitalistes et maintenir un niveau de profit toujours croissant. Les guerres sont là, les tensions s'exacerbent, les crises s'enchaînent et s'accroissent. La polarisation est de plus en plus forte. Dans le même temps, des millions de membres de notre classe font l'expérience de luttes âpres, déterminées, et veulent aller plus loin vers la solidarité, l'appropriation de nos vies et des moyens de production.

Centralité du racisme

Ensuite, et comme point de départ pour nos interventions politiques, nous considérons que notre intérêt ultime de classe - autrement dit la révolution - rend la lutte contre le racisme et pour l'unification de notre classe primordiale, aussi bien comme base du combat antifasciste que pilier de la lutte révolutionnaire.

Pour l'autonomie de notre classe

Quand nous disons « notre classe », c'est dans sa diversité de race, de genre, de capacité individuelle, de handicap, d'âge, de conscience politique. C'est toutes les personnes qui sont obligées de travailler pour pouvoir vivre, qui ont intérêt à rompre avec le capitalisme et à organiser une autre société sans exploitation et selon nos besoins. Sans fétiche et en ayant conscience des contradictions qui la traversent et qui sont à résoudre, nous croyons que notre classe est la seule capable de changer l'organisation complète de la société dans le sens de l'émancipation de toutes.

Ce qui nous rassemble, c'est aussi l'importance de se regrouper et d'agir, pour rompre avec le sentiment d'impuissance qui mène au désespoir. Nous défendons la primauté de la lutte de classes par en-bas, pour expérimenter notre prise sur le monde, pour (re)trouver la confiance et la conscience en la capacité de notre classe à organiser la société, à travers la grève mais pas seulement.



Et concrètement, Comment ça se passe ? Comment nous rejoindre ?

Notre collectif s'organise actuellement en groupes locaux et en groupes de travail thématiques. Un groupe de coordination permet de faire le lien entre chacun d'eux et avec l'ensemble des camarades.

Ce travail collectif permet notamment la mise en place de notre revue et des week-ends de rencontres : deux outils d'élaboration et de renforcement.

★ Les Cahiers d'Autonomie de Classe existent depuis 2022. C'est une revue d'articles sur les mobilisations auxquelles nous participons ou d'apport théorique, qui comporte des marges.

Sa vocation est l'élaboration d'arguments, de contre-arguments, la formation, le débat avec le mouvement.

★ Les weekends de formation et de débat ont lieu à l'échelle régionale ou nationale. Les groupes de Paris, Rennes, Toulouse, Marseille - en attendant d'autres villes ! - se réunissent également à l'échelle locale pour des débats, formations, arpentages ou autres écoutes collectives.

Enfin, faire partie d'A2C, c'est participer à l'élaboration collective du groupe, soutenir son renforcement par le biais des cotisations, et s'impliquer dans le mouvement.

N'hésitez pas à nous rejoindre, lors d'une projection, d'une discussion publique ou à un week-end de formation.

LA TRAJECTOIRE DU CAPITAL

"Les gens font leur propre histoire, mais iels ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par elles et eux." Karl Marx

La longue dépression que traverse l'économie capitaliste mondiale remet en question la stabilité de la société. Elle exacerbe les antagonismes de classe et les rivalités impérialistes. Nous vivons une époque de polarisation et de grands dangers. La trajectoire du Capital construit le terrain que personne d'entre nous n'a choisi, mais sur lequel nous sommes condamnés à lutter.

Pourquoi parle-t-on de crise du capitalisme ? Les taux de profits du système capitaliste dans son ensemble baissent graduellement depuis les années 1970, en raison de l'accumulation de capitaux peu profitables dans le système¹. Comme "le taux de profit est le stimulant du régime capitaliste"², les capitalistes réduisent leurs investissements dans les nouveaux moyens de production et embauchent moins de main d'œuvre.

Pour aller chercher leurs profits autre part, ils multiplient les investissements dans des "activités spéculatrices et plus rentables", comme les marchés financiers. Ils assurent quelques profits à court terme, retardant la crise mais amplifiant ses effets.

Tout cela donne une économie en dépression chronique, avec une croissance faible et une instabilité forte. Cette situation dope un antagonisme fondamental du système capitaliste : celui entre les capitalistes et les exploité·e·s. Les capitalistes ont

intérêt à baisser la part qui va à la classe ouvrière, sous forme de salaires directs ou indirects comme les services publics. C'est tout le sens des réformes de la période dite "néo-libérale" à partir des années 1980 et dont le dernier exemple majeur en France est la réforme des retraites de 2023.

Impérialisme

L'économie capitaliste moderne est dominée par des entreprises géantes qui sont en compétition. Celles-ci ont un besoin vital de s'adosser à un Etat pour assurer la protection de leurs intérêts, et l'Etat a à son tour intérêt à protéger "ses" capitalistes qui lui assurent revenus, équipements et armements. Cette interdépendance entre l'Etat et le capital projette les rivalités économiques sur les terrains géopolitique et militaire.

"Dans une économie concurrentielle, aucune entreprise, aucun État, n'est prêt à perdre si d'autres peuvent y gagner."³

Ces développements sont hétérogènes, car une puissance peut émerger et revendiquer une stature commerciale, géopolitique et militaire plus représentative de son nouveau pouvoir économique. Les vieilles puissances en déclin relatif ont intérêt à protéger ce qu'elles ont acquis par le passé. Cette trajectoire mène naturellement les deux parties vers une rivalité intensifiée et une course aux armements, comme c'est le cas entre la Chine et les Etats-Unis.

La classe dirigeante ne peut résoudre la crise

Les différents éléments de la crise ne dépendent pas en premier lieu des volontés des différentes classes qui sont en lutte ou de leurs représentant·es politiques.

Les mesures prises par les classes dirigeantes n'ont pas réussi à sortir les économies de leur longue dépression. Les soi-disant efforts diplomatiques ne font pas le poids face à l'augmentation inexorable des tensions géopolitiques et militaires liées à la compétition économique.

C'est pourquoi nous sommes convaincu·es à A2C que "la classe dirigeante ne peut pas résoudre la crise du système capitaliste. Si on la laisse faire, ce sera une catastrophe pour nous tou·te."⁴

Racisme, danger fasciste et polarisation

En face, nos ennemi·es ne restent pas les bras croisés ; incapables de résoudre la crise à la racine, la classe dirigeante fait tout pour diviser les exploité·es, les opprimé·es qui auraient intérêt à s'unir.

A travers ses représentant·es à tous les niveaux, la classe dirigeante alimente la surenchère raciste. Elle veut diviser notre classe en créant des "ennemis de l'intérieur" et ranger la population derrière son programme nationaliste et impérialiste.

Elle crée un terrain fertile pour le fascisme et son principal représentant, le RN. Le fascisme est un mouvement autonome de la classe dirigeante, qui profite du mécontentement créé par la crise du capitalisme pour mobiliser des sections des classes intermédiaires et de la classe ouvrière. Il leur fait accepter l'idée que la solution n'est pas de s'attaquer à la bourgeoisie, mais plutôt aux immigré·es,

racisé·e.s, minorités de genre et à la gauche, tenu·es pour responsables de la décadence de la France.

Les fascistes ne sont pas les seul·es à réagir face à la crise. Des mobilisations historiques de notre camp se sont succédé ces dernières années. Gilets jaunes, mouvements syndicaux de grande ampleur, révoltes antiracistes et contre les violences policières : des centaines de milliers de membres de notre classe ont connu l'expérience de la grève, des manifestations et de l'auto-organisation. C'est

de là que vient le seul véritable espoir : la mobilisation de notre classe.

La trajectoire du capital ne nous emmène pas vers des possibilités de compromis ou d'apaisement. Au contraire, elle chauffe à blanc la société, augmente les dangers de la guerre, de la destruction environnementale et du fascisme. Elle ouvre aussi des possibilités

à notre camp pour enfin prendre notre destin en main et transformer la catastrophe annoncée pour tous·te.s en une catastrophe pour ceux d'en-haut.



1- La tendance à la baisse du taux de profit est selon Marx "la loi la plus importante de l'économie politique".

2- Fatoumata, dans
"Retour de la crise ?" 1/2,
<https://tinyurl.com/retourcrise1>



3 et 4- Vanina Guidicelli, dans
"Retour de la crise ?" 2/2,
<https://tinyurl.com/retourcrise2>

Audio



Trajectoire du capital et danger fasciste : que faire ?

Un camarade clarifie ce qui a poussé Macron à la dissolution de l'Assemblée dans les données objectives de la situation politique, et pourquoi nous ne pouvons compter que sur l'autonomie de notre classe pour dépasser le danger fasciste qui se dessine.

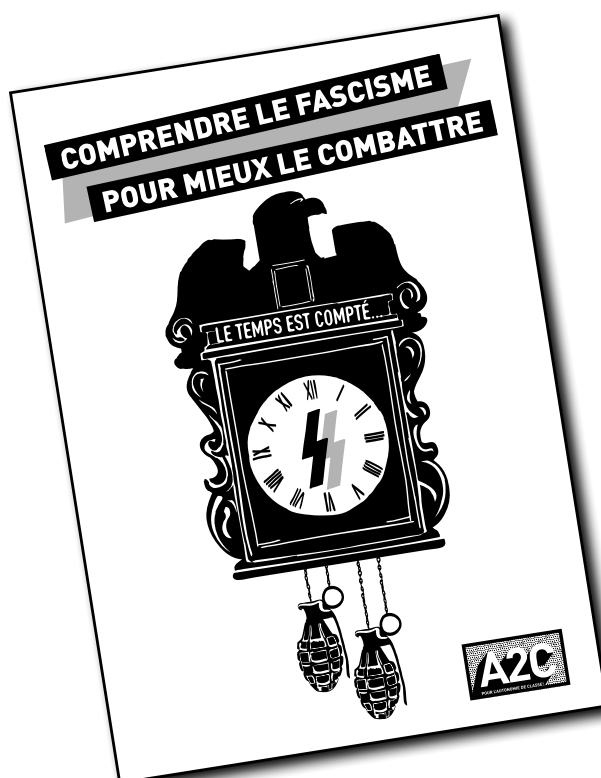
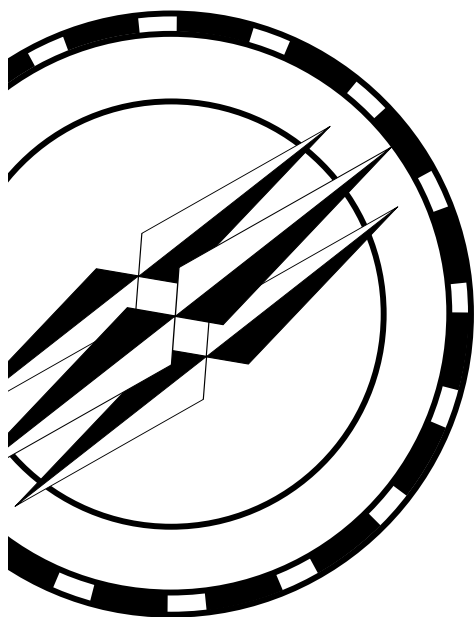
<https://tinyurl.com/trajectoire-K-danger-fasciste>



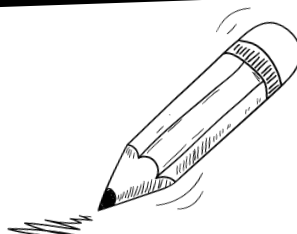
Capitalisme et armement

Introduction d'un camarade pour une discussion sur la guerre en Ukraine à partir d'une analyse de l'armement du Capital et de l'État. Quelles sont les spécificités de l'État français sur l'armement et dans son économie ? Pour le capitalisme nous amène à la guerre ?

<https://tinyurl.com/militaire-capitalisme-france>



Théorie



Retour de la crise ?

Deux camarades proposent une explication du concept de baisse tendancielle du taux de profit à partir d'une analyse de la crise de 2008

<https://tinyurl.com/retour-de-la-crise-1>

<https://tinyurl.com/retour-de-la-crise-2>

Brochure Impérialisme : la trajectoire du capital

Analyse de la rationalité de l'impérialisme : c'est-à-dire la rationalité du Capital. Le renforcement de l'OTAN et du militarisme, légitimés actuellement par la guerre en Ukraine, doivent être combattus au même titre que l'agression russe. Voilà pourquoi la lutte contre les frontières, contre le racisme et le nationalisme, la solidarité avec les sans-papiers et migrant·es, sont un enjeu pour toute la société, incontournable pour construire une conscience de classe.

<https://tinyurl.com/brochure-imperialisme>



AUTONOMIE DE CLASSE

Notre boussole de l'autonomie de classe vient de la certitude que nous pouvons tout décider pour nous-mêmes, par nous-mêmes. Nous, c'est la classe des travailleur.euses, qui est complexe et composée de personnes avec et sans logement, avec et sans travail, avec et sans papiers, subissant ou non le racisme, le sexisme, le validisme et d'autres oppressions.



Ce qui nous lie, c'est le rapport d'exploitation que nous subissons sous le capitalisme et la nécessité de l'abolir. Ce dont nous voulons décider, c'est la manière dont on travaille, dont on s'occupe des enfants, dont on se soigne, dont notre quartier s'organise, ce qu'on fait de notre temps libre, ce qu'on fait de nos corps...

Affirmer notre autonomie : se construire dans notre opposition

L'autonomie de classe, c'est notre indépendance de tout ce qui organise, facilite et maintient notre exploitation, notre oppression, et notamment l'Etat. L'Etat bourgeois, l'instrument de légitimation et de maintien du système capitaliste par la Loi, la Police, la Justice, la répartition de l'argent, l'Impôt, ne peut être un outil de notre émancipation. Nous devons donc nous organiser en-dehors de ses structures.

Assumer notre autonomie : prendre en charge nos conflits et agressions

L'autonomie de notre classe doit aussi être effective dans la gestion de nos conflits. ACAB, ce n'est pas seulement un slogan, cela doit être avant tout une pratique et un mode d'organisation. A A2C par exemple, cela passe par le travail du groupe "Prévention et gestion des violences sexistes et sexuelles" (VSS), grâce auquel nous avançons collectivement dans la mise en place de processus de justice réparatrice et transformatrice en cas de violences. Nous refusons de déléguer l'ambition de faire justice à la Police et aux institutions juridiques, qui perpétuent en premier lieu la silencing¹ des victimes, les violences racistes, des pratiques punitives de cassage des individus.

Construire notre autonomie par la solidarité de classe

Prendre au sérieux la question de la gestion des violences de genre et d'autres types de violence et de conflits au sein de notre classe et donc dans nos collectifs, c'est aussi nécessaire pour faire ensemble : lorsque l'on se fait confiance pour gérer nos problèmes, on peut plus facilement construire ensemble. Car la révolution se fera avec l'ensemble de notre classe, sans compromis. L'autonomie de classe se construit ainsi en luttant activement contre toutes les oppressions systémiques qui nous divisent. À travers une solidarité de classe sans complaisance avec le racisme, le sexisme, le validisme... et dans toutes les luttes émancipatrices.

Réaliser notre autonomie : un processus révolutionnaire, à la base...

Nous refusons d'être des révolutionnaires sans révolution. Cela veut dire décider dès maintenant de ce qui est le meilleur pour notre classe et nous retrouver, discuter, nous organiser collectivement selon les termes de la société que l'on veut voir advenir. Nous pensons que l'élection de "représentant-es" tous les 5 ans ne peut pas remplacer notre organisation par et pour nous-mêmes. C'est dans les assemblées de quartier, les collectifs auto-gérés et les bases syndicales que tout se joue. La révolution, c'est ce que l'on construit ensemble, et c'est l'organisation de notre classe sans délégation de notre pouvoir et de nos vies qui sera la base de la société de demain. L'autonomie de notre classe ne se déclare pas, elle se construit par en bas et dans le mouvement, partout où l'on peut faire l'expérience de l'auto-organisation et de notre pouvoir. Partout où l'on peut prendre confiance dans nos capacités collectives à gérer nos affaires.

... Qui passe par la transmission de la confiance en soi et en nous

Un élément est pour nous essentiel dans la construction de l'autonomie de notre classe : se donner la confiance de militer. La confiance individuelle et collective d'intervenir, de convaincre les autres et de proposer des initiatives pour rassembler et faire avancer nos luttes. Celle-ci s'acquiert par la pratique et grâce à la mise en commun de nos compétences, nos outils et des expériences que nous faisons dans nos quartiers, nos collectifs, nos écoles. Au centre de nos débats se trouvent toujours les questions "Comment faire mieux, aller plus loin, être plus, avoir des discussions plus qualitatives ?". La confiance que nous partageons et souhaitons partager, c'est aussi celle que la révolution est possible, et qu'elle le sera par et pour nous-mêmes. Cela veut dire chacun-e d'entre nous, et pas des chefs politiques que l'on suit aveuglément. Car chaque personne est importante dans le mouvement et l'élaboration collective.

L'autonomie de classe, c'est une boussole, des mots d'ordres qui doivent guider nos réflexions et nos actions : jamais

avec l'État, contre toutes les oppressions. C'est un objectif, car c'est lorsque notre classe, capable de tout, décidera de tout que le monde changera. Et c'est une stratégie, car la construction de notre autonomie est un processus à vivre, sans lequel la révolution n'advient pas.

¹ Silenciation: Dans le cadre d'une oppression systémique, processus visant à invisibiliser la parole des personnes minorisées. Ex : les témoignages de VSS non recueillis dans les commissariats ou aboutissant systématiquement à des classements sans suite.

Pratiques



Mouvement contre la réforme des retraites à Rennes : l'auto-organisation comme boussole

Fin septembre 2023, l'antenne A2C de Rennes a organisé une discussion politique ouverte sur la question d'un bilan local du mouvement des retraites.
<https://tinyurl.com/mouvement-retraites-rennes>

Nécessaire, possible, mais pas automatique... l'autonomie de classe est un combat !

Il n'y a pas de raccourci possible : tout le monde doit devra mouiller le maillot, renforcer sa confiance à agir, relever la tête, et proposer à sa voisine ou son voisin de se serrer les coudes pour faire face et prendre de la place.
<https://tinyurl.com/autonomienecessaire>



"La conscience de classe la plus élevée, celle qui permet de lutter de manière résolue contre le capitalisme, se développe au travers des luttes contre toutes les discriminations"
Denis Godard,

"Chaque personne qui reprend confiance dans sa capacité à agir, chaque personne qui s'organise, est une personne qui renforce notre capacité collective à gagner. Ce sera donc, comme toujours, la première bataille à mener."
Vanina Guidicelli,

Théorie



A quoi ressemblerait un pouvoir ouvrier?

Cette question est cruciale car elle nous ramène au débat sur les buts et les moyens et au sens à donner à notre activité militante, au type d'organisations que nous construisons, associatives, syndicales, politiques.

<https://tinyurl.com/pouvoirouvrier>

Élaborer une stratégie, dans le mouvement et pour le mouvement

Nous voulons renforcer l'autonomie de notre classe, c'est-à-dire tout ce qui lui permet de se penser comme le seul pouvoir politique alternatif possible

<https://tinyurl.com/dansetpourlemouvement>



Audio



Prendre soin d'A2C, prendre soin de notre classe

Des camarades d'une antenne locale d'a2c présentent leurs réflexions et les actions mises en place afin de prendre soin les un.es des autres dans les collectifs militants.

<https://tinyurl.com/PrendreSoin>

Abolitionisme pénal et carcéral

Cette présentation questionne la revendication présente dans certains mouvements de la criminalisation de comportements préjudiciables. Elle fournit des arguments pour un abolitionisme pénal et carcéral.

<https://tinyurl.com/AbolitionismePenalCarceral>



LA LUTTE ANTIRACISTE :

UNE PRÉOCCUPATION CENTRALE

La lutte antiraciste est structurante pour notre groupe. Beaucoup de camarades sont impliqués-es sur différents fronts spécifiques, soutien aux luttes des migrant-es, lutte contre les violences policières racistes, contre l'islamophobie... Mais nous portons également la nécessité de développer une activité antiraciste dans nos sections syndicales, collectifs féministes, antifascistes, etc. Nous pensons en effet que le racisme occupe actuellement une place centrale dans la stratégie de la classe dirigeante pour parvenir à se maintenir au pouvoir.

Le racisme : une invention du capitalisme

Le racisme s'est développé sous le capitalisme. On peut dater son émergence comme idéologie entre le 17^e et le 18^e siècles, pour justifier le développement de l'esclavage, l'instauration de plantations et la colonisation du « Nouveau Monde ». Dans une société des Lumières qui prône l'égalité de tous, on fait accepter l'inégalité en expliquant que les esclaves ne sont pas des êtres humains.

En 1870, en cherchant ce qui permettrait à la classe ouvrière anglaise de devenir révolutionnaire, Marx écrit que le racisme agit comme un puissant obstacle. « C'est le secret du maintien au pouvoir de la classe capitaliste, et celle-ci en est parfaitement consciente. »



L'importance du racisme dans le contexte actuel

Théoriquement, le capitalisme peut se définir comme un rapport d'exploitation. Cela amène certains courants se revendiquant eux aussi du marxisme à se concentrer sur les luttes sociales. Mais selon nous, cela fait abstraction du processus historique réel de développement du capitalisme, qui a conduit à la création d'États-nations dont le rôle est d'assurer des conditions favorables d'accumulation pour les capitalistes d'un territoire donné.

Car le capitalisme n'est pas seulement basé sur l'antagonisme entre le Capital et la classe ouvrière. Il met également les capitaux en concurrence entre eux, et cette compétition se déroule actuellement dans un contexte de crise de profitabilité. Le nationalisme devient alors essentiel pour justifier la mise en concurrence des travailleur·euses à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Cela permet de faire accepter les attaques sur les droits d'une partie d'entre nous (et leur généralisation une fois réalisées), ainsi que les affrontements inter-impérialistes.



L'offensive raciste de la classe dirigeante à laquelle nous sommes confronté·es n'est pas une diversion : elle produit des effets sur les personnes impactées, et sur la lutte des classes en général. Elle alimente les mouvements fascistes, pour qui le racisme est le moteur central. Avec un électorat de plus de 10 millions de personnes, et un groupe parlementaire qui ne cesse de prendre de l'ampleur, le Rassemblement National incarne ce danger fasciste en France.

Les leçons du passé

L'histoire nous alerte sur les dangers. A la veille de la première guerre mondiale, en France comme en Allemagne, de grands meetings anti-guerre de la SFIO et du SPD promettent une grève générale en cas de guerre, mais finalement ces partis votent les crédits de guerre avec la justification que l'ennemi extérieur serait pire que celui qu'ils combattent dans leur pays. Dans les années 30, la séquence de puissantes mobilisations antifascistes, de grèves, de victoire du Front populaire, se termine par le vote des pleins pouvoirs à Pétain. Cela révèle, au-delà de la trahison des directions, l'ancrage des idées nationalistes et racistes dans notre classe.

Conséquences stratégiques

La lutte de classes est une lutte politique. Pour qu'une transformation révolutionnaire soit possible, notre classe doit prendre conscience de l'antagonisme dans lequel elle se trouve avec la classe dirigeante et l'État.

Les manifestations et grèves sociales sont une chance pour nous unir, à la condition d'y porter les arguments antiracistes. Sans cela, ce n'est pas vrai que le racisme recule automatiquement. C'est même l'inverse qui progresse : plus il y a de personnes convaincues que c'est une autre partie de notre classe qui est responsable de leur situation, moins elles sont susceptibles de rejoindre les luttes d'émancipation.

Voilà pourquoi nous argumentons pour l'implication des premier·es concerné·es ainsi que des personnes avec papiers et/ou des non-racisé·es : pour développer une conscience de classe à travers des luttes communes antiracistes. Nous avons donc régulièrement des échanges sur la théorie du privilège, très présente dans le mouvement, et qui amène à des conclusions pratiques souvent différentes.

La lutte contre le racisme n'est donc pas seulement une nécessité « défensive » contre la violence qui touche certain·es d'entre nous. Elle est aussi une lutte offensive pour construire une conscience de classe « réelle », pour « faire classe ». Une classe qui fait de l'opposition ouverte avec la classe dirigeante, ses intérêts et ses institutions, le cœur de la transformation de toute la société.

Pratiques



Récit d'une grève contre l'islamophobie

Une lutte menée par des lycéen·nes et d'une grève des AED (assistant·es d'éducation) à Marseille, contre les intimidations racistes et sexistes dans les établissements scolaires.

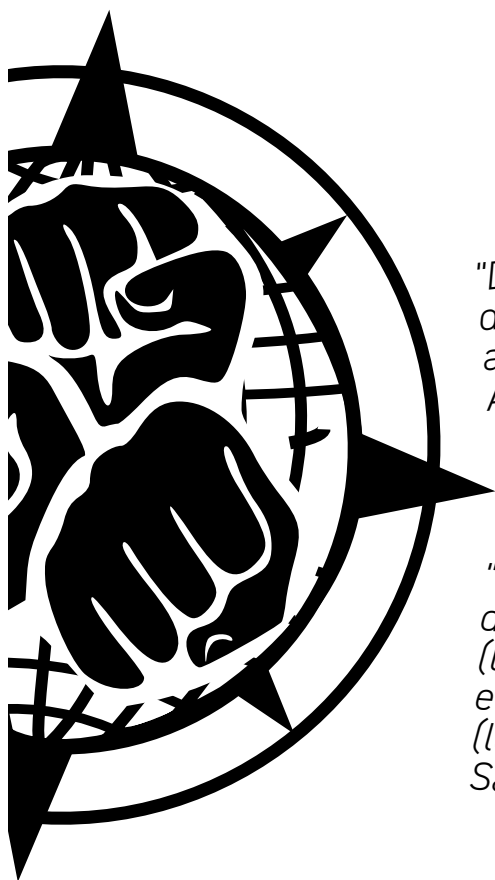
<https://tinyurl.com/GreveContreIslamophobie>



"Laissez parler les jeunes !"

Entretien croisé avec un des délégués des Jeunes mineurs occupant la Maison des Métallo à Paris, et un camarade d'a2c impliqué dans cette lutte antiraciste et pour l'égalité des droits.

<https://tinyurl.com/LaissezParlerJeunes>



"Dans une société raciste, il ne suffit pas d'être non raciste, nous devons être antiracistes"
Angela Davis

"Le racisme permet à la classe dirigeante de diviser ceux qui devraient être unis (les différentes composantes des classes populaires) et d'unir ceux qui devraient être divisés (les classes sociales aux intérêts divergents)"
Saïd Bouamama

Théorie



Notre antiracisme

Le premier long article d'a2c écrit sur la question du racisme, qui permet de présenter nos analyses.
<https://tinyurl.com/NotreAntiracisme>



Contre le racisme, les grèves sont une chance

Pourquoi et comment envisager un antiracisme lié aux luttes sociales ?
<https://tinyurl.com/ContreRacismeGreve>



Audio



Planter du blanc. Chroniques du (néo)colonialisme français".

Présentation du livre de Saïd Bouamama qui explore le passé et le présent coloniaux de la France.
<https://tinyurl.com/PlanterDuBlanc>



Comment militer dans un contexte de danger fasciste

Introduction d'une réunion d'a2c sur la construction d'un front antiraciste et antifasciste, faite par une camarade qui revient sur la période électorale de juillet 2024 et sur nos tâches en tant que révolutionnaires face à la montée de l'extrême droite.
<https://tinyurl.com/AssembleesAntifascistes>



HISTORIQUE D'A2C

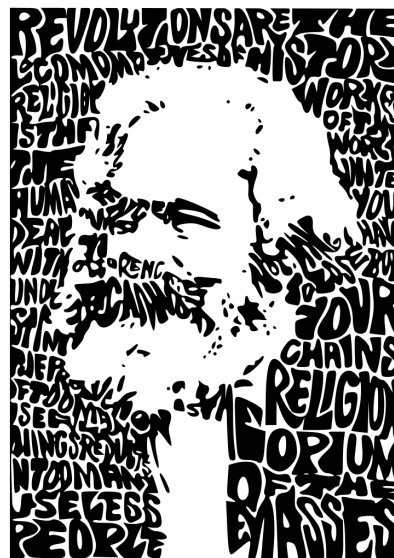
Autonomie de classe (A2C) est le résultat d'expérimentations de militant.es dans le mouvement. Le collectif est en constante évolution, sa forme et le contenu des discussions se modelant au fur et à mesure des expériences faites dans nos luttes locales et en fonction des influences diverses des camarades qui le rejoignent.

La composition diverse de notre groupe en terme d'origines, d'influences et d'expériences militantes nous permet d'avoir des discussions poussées et sans détour. Nous devons sans cesse nous (re)convaincre les un-es et les autres, avancer des arguments. Nous nous regroupons autour de bases communes, développées dans ce livret, dont l'élaboration théorique est en partie basée sur les écrits de grand-es penseur-ses du marxisme comme le GOAT KARL MARX EN PERSONNE, Lénine, Rosa Luxemburg, Tony Cliff, Chris Harman, ainsi que ceux de penseur-ses/activistes des différentes influences représentées à A2C (féministes, écologistes, anti-validistes, anti-racistes, syndicalistes, etc). Cependant, nous jugeons important de toujours questionner ces propositions à l'aune de l'actualité politique et de nos expériences militantes. Cet équilibre entre certitudes acquises et doute raisonné nous permet de nous renforcer dans nos idées et pratiques, cela nous rend plus aptes à convaincre non seulement dans notre organisation, mais aussi en dehors, dans la rue, les manifestations, tous les lieux où l'on milite. Cela nous renforce dans notre capacité à prendre des initiatives.

Pour nous, il est aussi important d'apprendre des expériences menées dans le mouvement que d'y proposer une stratégie qui semble susceptible de le faire gagner. C'est pourquoi A2C est composé de militant·es aussi différent·es et impliqué·es dans de multiples parties du mouvement.

A2C a été fondé en 2016 par des camarades militant au Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA) à ce moment, qui ont ressenti la nécessité de discuter d'orientation stratégique et des différentes manières de faire de l'activisme, de leur manière de participer au mouvement social.

Depuis 2014, plusieurs analyses politiques s'affrontaient au NPA, et un petit groupe a commencé à se réunir en weekends de discussions politiques, qui s'est plus tard fondé en collectif sous le nom Autonomie de classe. Au moment où les débats étaient orientés vers les élections présidentielles dans le NPA, ce groupe voulait mettre sur le devant de la scène des questions stratégiques minoritaires : Pourquoi présenter une candidature ? Est-ce pertinent ? Quelle intervention avoir dans le mouvement Nuit debout ? Comment ne pas en être déconnecté-es



? Les fondateur·ices d'A2C viennent pour la plupart des traditions du socialisme international et de ce qu'on peut nommer le socialisme par en bas. Certain.es d'entre eux ont des liens plus ou moins étroits avec la Tendance Socialiste Internationale, un regroupement d'organisations marxistes dans plusieurs pays à travers le monde, et ont milité, participé à créer et/ou publié dans des organisations aujourd'hui dissoutes telles que Socialisme International (1984-2009), Socialisme par en bas (1997-2004), la Ligue Communiste Révolutionnaire (2004-2009), la revue Que faire ? (2009-2012 au sein du NPA)...

Au fil des années, A2C s'est étoffé – et continue de l'être – de nombreuses autres influences portées par des militant·es issu·es d'autres milieux, avec des modes d'organisation, des pratiques et des réflexions différentes. Ces dernières années, grâce à l'arrivée de militantes féministes en son sein, A2C a changé de visage suite aux nombreuses discussions où elles ont pu convaincre le reste du groupe de ce qui est au cœur de leurs luttes. Un focus plus grand est désormais accordé à la question de l'oppression sexiste et de la manière dont on doit la combattre, et aucune discussion ne se passe sans interventions féministes. Nous mettons en lien théorie et pratique grâce à un groupe de travail sur la question des dominations de genre et des VSS, et des réflexions continues sur la pratique du soin dans le collectif.

D'autres camarades viennent des milieux autonomes, et leur contribution aux débats influence aussi la manière dont le groupe fonctionne

et raisonne. Quelques camarades sont investi·es dans les luttes écologistes et poussent ce sujet à A2C. D'autres enfin sont investi·es dans les luttes anti-validistes. Chaque militant·e avec son bagage propre permet au groupe de se former petit à petit et de mieux en mieux sur l'ensemble des luttes émancipatrices, leur histoire, leurs modes de fonctionnement, et à chaque militant·e de s'en inspirer pour son collectif, d'en apprendre, de les renforcer.

Que vous soyez proche de tendances déjà présentes à A2C ou militant·e d'une autre lutte, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Chaque personne ayant à cœur d'élaborer un projet politique commun et d'affiner les manières de le réaliser est un enrichissement pour le mouvement et pour A2C.





Le groupe pour l'Autonomie de classe se veut ouvert et rejoignable. Nous pensons que nous devons débattre avec le plus de personnes possible actives dans le mouvement et présentes sur les luttes menées par notre classe et pour notre classe pour élaborer ensemble les stratégies qui nous permettront de gagner sans laisser personne de côté. Nous avons besoin de retours d'expériences, de tests, de boussoles. Toutefois, avec les années, certaines grilles d'analyse, que nous appellerons ici boussoles, continuent de nous convaincre et nous ne repartons pas de zéro à chaque discussion politique. C'est donc dans un souci d'accueil des personnes que nous avons pensé mettre à plat les boussoles qui font pour l'instant consensus à A2C après de nombreux débats et retours d'expériences dans nos différents champs d'intervention. Il ne s'agit pas de les figer dans le marbre à travers ce livret, mais simplement, par souci de transparence, de mettre au jour trois boussoles qui se sont dessinées et affinées au cours des années et qui informent sur la grille d'analyse à partir de laquelle nous débattons de la situation

politique et de nos manières d'intervenir dans le mouvement.

Les définir dans ce livret s'est imposé comme un moyen de nous renforcer à l'intérieur en délimitant ce qui nous faisait tenir ensemble en tant que militant·es actif·ves sur des champs de luttes différents. Mais aussi vers l'extérieur en permettant à des personnes de nous rejoindre sur ces bases là, ou bien de débattre en clarifiant nos désaccords.

Encore une fois, cette version n'est pas définitive et elle est vouée à évoluer dans le fond comme dans la forme. Les boussoles se répondent toutes et il a fallu parfois, pour les délimiter, faire des choix arbitraires. Mais pour évoluer et pour débattre il nous apparaît nécessaire de définir un point de départ. C'est pourquoi nous vous invitons à discuter de ces boussoles avec nous, les questionner, les éprouver dans vos différents cadres d'intervention, et élaborer ensemble pour ne pas perdre le cap de l'autonomie de notre classe.

Bonne lecture et à très vite

PRIX LIBRE

WWW.AUTONOMIEDECLASSE.ORG